



Le Conseil municipal	p. 2
La Poule au conseil (SIRIS)	p. 2
Old Cemeteries of Saint-Armand	p. 3
Saint-Armand, c'est aussi ça la vie	p. 4
C'est le temps de semer	p. 5
Exodus	p. 5
Horoscope et annonceurs	p. 6

Les faits sont sacrés, l'opinion est libre.

Hubert Beuve-Méry
Fondateur du Monde diplomatique

MOINS DE 0,5 %

Non ! Ce n'est pas la teneur en gras du nouveau lait produit par nos belles vaches de Saint-Armand, mais la part du nouveau budget que la municipalité a réservée à la culture.

La chronique Vie municipale vous en donne une idée en vous offrant, à compter de ce numéro, le compte rendu des réunions du conseil municipal. Surtout à ne pas manquer La Poule au conseil par SIRIS. À la lecture du premier compte rendu, celui de la réunion du 7 mars, on remarque le peu de place que tient la culture dans les préoccupations de nos élus. Les activités culturelles sont reléguées à la fin de l'ordre du jour, parfois sous la rubrique étonnante AFFAIRES EXTÉRIEURES. On leur réserve la modique somme de 4 500\$, une goutte d'eau par comparaison aux dépenses engagées pour les « vraies affaires » – la sécurité publique, les transports et autres – qui, si elles sont essentielles pour assurer notre sécurité et le bon fonctionnement de la municipalité, ne contribuent pas à faire rayonner et à encourager les activités culturelles dans une région particulièrement riche en artistes et en créateurs. On enlève de l'argent aux uns pour le donner aux autres, mettant ainsi en concurrence les différentes activités. On peut s'étonner du refus d'accorder une subvention de 500\$ à la Tournée des 20, qui fête cette année son 10e anniversaire et qui contribue à faire connaître nos artistes. Comment se fait-il que nos élus aient une vision si réductrice de la culture qu'ils ne soient pas prêts à la soutenir davantage et à la faire rayonner, puisque c'est dans leur intérêt et dans l'intérêt de toute la communauté ?

Un projet a été déposé à la municipalité concernant la bibliothèque de Saint-Armand. Des changements sont à prévoir de ce côté-là. Nous vous tiendrons au courant.

Pour terminer, je vous rappelle que vos annonces et articles sont les bienvenus, l'adresse électronique du journal : jstarmand@hotmail.com, ainsi que le numéro de téléphone où vous pouvez nous joindre en tout temps : 248-2102. Nous pouvons vous aider à rédiger vos articles. N'hésitez pas à nous contacter.

Prochaine date de tombée : 23 mai 2005.

Josiane Cornillon



LES GENS D'ICI

RAÛL DUGUAY, PEINTRE POUR L'AMOUR DE LA VIE

Par Jean-Pierre Fouriez



PHOTO : ERIC MADSEN

Des nombreux artistes et communicateurs vivant à Saint-Armand, Raoul Duguay est parmi les premiers à y avoir élu domicile, il y a 33 ans et 3/3, précise-t-il.

Sa maison de Saint-Armand, c'est son refuge, son ermitage, son espace vital. Il y puise ses forces et son inspiration.

Nostalgiques qui avez gardé dans votre mémoire l'image du volcanique pourfendeur des injustices et des absurdités, sachez que l'artiste n'a rien perdu de son énergie créatrice débordante.



L'âge aidant, il l'a juste dominée et organisée, et son regard est définitivement tourné vers l'avenir de l'humanité.

Dans ce parcours atypique tracé pendant 40 ans se révèlent par alternance le Raoul musicien, le Raoul chanteur, le Raoul poète, le Raoul philosophe, le Raoul phonéticien et aujourd'hui le Raoul peintre. Bien qu'il prépare son seizième disque et son seizième livre, la peinture est devenue le médium qu'il a choisi pour illustrer sa vision d'un monde dont l'équilibre écologique est de plus en plus précaire.

et de la nature à protéger. Cette exposition raconte l'histoire du cycle des saisons et des générations. Le bouleau y prend forme humaine pour signifier l'urgence de la relation durable entre nature et culture.

Raoul Duguay est un être d'immensité. Val d'Or ou Saint-Armand, c'est l'espace, la liberté de l'œil, l'air, le vent et la vie sauvage au bout du champ, et surtout le silence. Toutes ces choses essentielles qui s'opposent à la verticalité bétonnée et au vacarme de la ville. À Saint-Armand, tout est silence et horizon. Le sauvage insolite, sociable insoumis, touseul ak toulmônde, y puise son inspiration et noue avec la Terre un rapport sensoriel.

Bien que Raoul Duguay œuvre parfois dans le monde du divertissement, sa créativité prend souvent la forme d'un plaidoyer pour l'humanité.

Pour découvrir un peu plus Raoul Duguay, admirez des œuvres de son exposition en page 2.

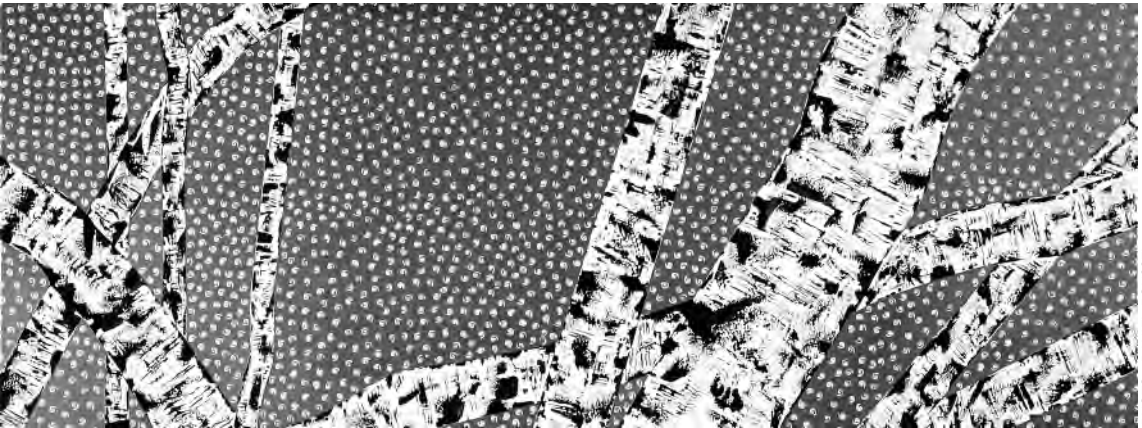


PHOTO : DANIEL ROUSSEL

«Tombe l'hiver», un tableau de Raoul Duguay.

DES NOUVELLES DE VOTRE ÉCOLE...

Ensemble, tout le personnel et les élèves de l'école Notre-Dame-de-Lourdes, nous vous convions à notre 5e dîner-spaghetti, le 1er mai prochain, de 11 à 14 h, à la salle paroissiale au sous-sol de l'Église.

En cette Journée internationale des travailleurs, ce sera l'occasion pour la communauté de Saint-Armand d'assister au vernissage de l'exposition Tous ensemble, dans la différence, un projet original dirigé par l'artiste armandoise Line Gamache et rendu possible grâce au soutien de l'équipe-école 2004-2005. Vous pourrez découvrir le fruit du travail appliqué de TOUS les élèves de l'école, de la maternelle à la 6e année. Également, disons que cette activité a été réalisée dans le cadre du programme Culture à l'école grâce à l'aide financière du ministère de la Culture et des Communications, en collaboration avec le ministère de l'Éducation, un programme de sensibilisation à la différence. Il fera l'objet d'une

candidature pour le prix Essor, concours qui récompense et félicite le travail artistique des écoles du Québec.



PHOTO : STÉPHANE GRANT

Œuvre de Léandre Monette, 6e année

Déroulement du projet

Le 22 février dernier, Line Gamache a sensibilisé les élèves à la réalité des personnes ayant un handicap par la présentation de sa BD, T'es malade, toi? et par la projection d'un court-métrage mettant en vedette Josée, sa sœur atteinte de déficience intellectuelle. Ensuite, lors de deux ateliers d'une durée de deux heures chacun, elle les a ini-

tiés à différentes méthodes d'assemblage de matériaux recyclés. À partir de simples objets vétustes ou recyclés, des œuvres impressionnantes ont été créées. Cette activité a permis aux élèves d'explorer leur imagination et leur potentiel créatif.

Des personnages imaginaires et colorés, tous plus différents les uns que les autres, expriment bien la sensibilité et la qualité de leur travail, ainsi que le talent et l'originalité des gens de chez nous.

L'école est fière d'encourager le travail de ses élèves en permettant la vente des œuvres réalisées par eux. La tenue d'un encan silencieux est la formule de vente que nous avons choisie pour le dîner-spaghetti. Le prix de base des œuvres variera entre 10\$ et 20\$, selon le format et la composition de chacune d'entre elles. Les fonds amassés permettront l'achat de nouveaux livres pour le 50e anniversaire de la bibliothèque de l'école.

Venez en grand nombre et bienvenue à toutes et à tous !

Héloïse Landry
Professeure de musique
École Notre-Dame-de-Lourdes

(Dans le prochain numéro du Saint-Armand, Des nouvelles de votre école vous parlera de son accréditation en tant qu'Établissement Vert Brundtland : une école solidaire, pacifique, écologique et démocratique, à suivre...)

Ça va être sa fête...
Par Charles Benoît

L'année 2005 marque les 50 ans de notre école. Plusieurs d'entre nous l'ont vue naître et grandir, relever le défi de la survie, et nous apprécions le milieu de vie qu'elle offre à nos enfants.

Survол historique

Construite sur un terrain acheté de M. Adhémar Dandurand, l'école Notre-Dame-de-Lourdes ouvre ses portes en septembre 1955. Elle

abrite quatre classes, les locaux de service et le logement des religieuses. Les sœurs de la Présentation de Marie ayant quitté avec la fermeture du couvent, ce sont les sœurs Saint-Joseph qui prennent la relève. Durant l'année scolaire 54-55, les classes du village étaient localisées dans la maison de M. Wilfrid Chabot, alors président de la Commission scolaire.

La nouvelle école dessert les arrondissements no 1 (village), 2 (Dutch), 4 (Morses Line). Les arrondissement no 3 et 5 (Pigeon Hill) étant déjà regroupés à l'école Sainte-Thérèse où le transport scolaire est confié à M. Philippe Choquette. Les deux écoles sont administrées par la Commission scolaire Saint-Armand Ouest. On y enseigne de la 1^e à la 10^e année.

Un inspecteur d'école mandaté par le Département de l'instruction publique visite les écoles régulièrement, fait l'évaluation et formule ses recommandations.

À suivre en page 3...

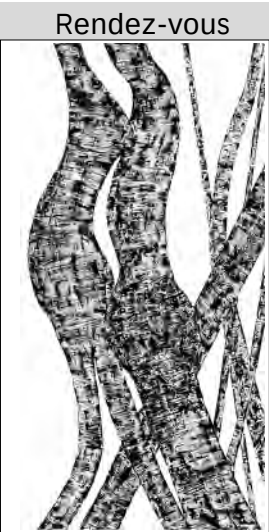
De l'exposition
de Raoul Duguay

SÉRIE
RÉGÉNÉRATION

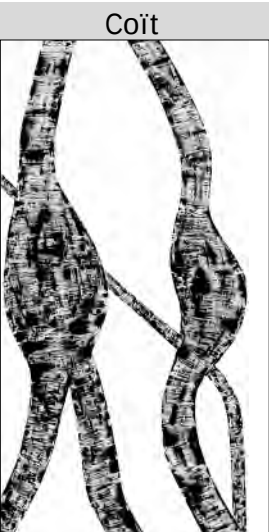
PHOTOS : DANIEL ROUSSEL



À l'orée de la forêt
dans le jardin de givre
promener sa solitude



Rendez-vous amoureux
sous la valse des flocons



Coït dans la poudrerie



Sous les arabesques du temps
crier la couleur de sa jeunesse

VIE MUNICIPALE - LE CONSEIL AU TRAVAIL

Par Pierre Lefrançois

Le premier lundi de chaque mois, le maire et les conseillers municipaux se réunissent à la salle communautaire à 19h30 pour gérer les affaires de la municipalité de Saint-Armand. Ces assemblées sont publiques et chacun peut y assister et poser des questions lors de la période prévue à cette fin. Ce qui suit est un bref compte-rendu de quelques sujets qui ont été abordés lors de l'assemblée du 7 mars dernier. Le Saint-Armand y était. À l'avenir, nous rendrons compte, dans cette chronique, des résultats des principaux travaux du Conseil.

Ancienne gare (414, rue Luke)

Le conseiller Daniel Boulet a fait remarquer que les coûts annuels encourus par la municipalité relativement à cet édifice étaient de l'ordre de 9 000\$ alors que les loyers payés par la Caisse populaire et le bureau de poste ne rapportaient que 3 200\$, chacun de ces locataires ne payant que 1 600\$ par année pour les locaux qu'ils y occupent. Il a été résolu que le maire approche ces deux locataires commerciaux en vue d'une éventuelle majoration des loyers. On n'a toutefois pas remis en cause la gratuité des locaux qui sont gracieusement prêtés à la bibliothèque et au Centre historique de Saint-Armand, deux entités à but non lucratif.

Aqueduc

Dans le cadre d'un contrat en sous-traitance pour le système d'aqueduc municipal, la firme BPR-Enviraqua a présenté une facture de 18 000\$ pour la préparation d'un manuel d'opération. Le conseiller Alain Lacasse a toutefois souligné qu'avant d'autoriser le paiement d'une telle facture, les conseillers devaient d'abord prendre connais-

sance du matériel fourni par la firme afin d'acquérir la certitude que ces coûts étaient justifiés. Il a été convenu de différer le paiement en attendant que les membres du Conseil aient en main les éléments nécessaires à une prise de décision éclairée.

Sécurité publique

Sécurité sur le lac Champlain. Le conseiller Louis Hauteclocque a soulevé la question des risques d'accidents qui peuvent se produire sur la partie glacée de la baie, notamment en ce qui a trait à la circulation incontrôlée des motoneiges et des VTT (quads), dont certains sont conduits par des enfants. La signalisation existante informe-t-elle adéquatement les citoyens des dangers réels que pose la circulation hors des chemins balisés? La surveillance est-elle suffisante? Les pompiers de la municipalité disposent-ils des équipements nécessaires pour effectuer, le cas échéant, un sauvetage sur la glace mince ou dans l'eau glacée? Ont-ils reçu une formation adéquate à cet égard? On a résolu de demander au chef des pompiers de présenter au Conseil les plans de sauvetage qu'il envisage en cas d'accident. Il s'agit de pouvoir intervenir rapidement et

avec efficacité, sans mettre en péril la vie des sauveteurs. Quant à la prévention des accidents, aucune nouvelle décision n'a été prise, le panneau actuel étant jugé suffisant!.

Achat d'un camion de pompiers stationné à Pike River. Ce projet, qui s'inscrit dans le cadre d'une collaboration intermunicipale, vise à assurer une meilleure desserte de certains secteurs du territoire pour ce qui est de la protection contre les incendies. Bien que l'achat d'un camion fasse partie des projets du service des incendies depuis quelques années et que la municipalité de Saint-Armand met des sommes de côté à cet effet depuis deux ans (138 000\$ à ce jour), certains membres du Conseil doutent de la pertinence de ce projet, faisant valoir qu'il importe, avant tout, de finaliser des ententes claires entre les municipalités en vue d'une couverture adéquate en matière de protection contre les incendies. Les conseillers Boulet, Hauteclocque et Lacasse estiment que des dépenses d'une telle ampleur doivent faire l'objet de

matière de collaboration entre les services des incendies) échoueraient ». Quoi qu'il en soit, il semble que le rehaussement des normes imposées par le gouvernement provincial en matière de sécurité publique exige, de la part de nos élus municipaux, une gestion plus « professionnelle » et moins « familiale » ou « discrétionnaire » que celle qui avait cours dans le passé. Il s'agit en effet du poste du budget municipal le plus important après celui de la voirie.

Affaires culturelles

Centre historique de Saint-Armand. Dominic Soulié et Robert Côté, du Centre historique de Saint-Armand, ont déposé au Conseil le rapport de recherche sur lequel ils travaillaient depuis deux ans et portant sur la réalité historique de l'existence d'une communauté de personnes de race noire à Saint-Armand entre les années 1790 et 1950. Les résultats préliminaires des travaux de cet organisme sans but lucratif indiqueraient qu'il y avait bel et bien une telle communauté à cette époque, probablement constituée d'esclaves

Contrairement à ce qu'on avait d'abord cru, il s'agissait bien de citoyens libres et non d'esclaves « appartenant » à des propriétaires terriens d'allégeance loyaliste, qui s'étaient établis dans la région lors de la Guerre de sécession américaine.

fuyant les États-unis afin de gagner une terre d'accueil où ils pourraient être libres. Contrairement à ce qu'on avait d'abord cru, il s'agissait bien de citoyens libres et non d'es-

claves « appartenant » à des propriétaires terriens d'allégeance loyaliste, qui s'étaient établis dans la région lors de la Guerre de sécession américaine. Trois membres de la communauté noire de Montréal étaient présents lors du dépôt du rapport et ont déclaré qu'ils étaient « heureux de savoir que Saint-Armand avait été, dans le passé, un lieu de liberté où nos ancêtres pouvaient se mettre à l'abri de l'esclavagisme ». Le Centre historique de Saint-Armand souhaite pousser plus loin ses recherches et compte, pour ce faire, sur le soutien du Conseil et de la population de Saint-Armand.

La tournée des 20. Les organisateurs de cette 10e tournée annuelle des ateliers d'artistes et d'artisans locaux qui se tient durant la période des vendanges ont demandé au Conseil de leur prêter une petite salle de l'ancienne gare pour la durée de la tournée de l'automne prochain ainsi que la salle communautaire pour le lancement de la tournée. Les conseillers ont accueilli favorablement ces deux demandes mais ont rejeté une demande de participation financière de 500\$ pour la tenue de cet événement.

Le journal de Saint-Armand. L'équipe bénévole du journal gratuit que vous lisez présentement a demandé une participation financière de 2 000\$ à la municipalité. Le Conseil a accepté d'allouer une somme de 1 500\$ à cette fin.

Vignoble La Sablière. Les conseillers ont également voté un montant de 1 000 \$ afin de contribuer à l'organisation des activités culturelles tenues par cette petite entreprise locale.



SIRIS illustre et raconte



OLD CEMETERIES OF SAINT-ARMAND

By **Sandy Montgomery**
Photos : Eric Madsen

À partir de ce numéro, notre collaborateur Sandy Montgomery entame une série d’articles sur les cimetières de Saint-Armand. Pour commencer, les cimetières Luke, Hastings et Russell !

On September 3, 1783, the Treaty of Paris was signed, bringing the American Revolutionary War to its final conclusion. Nearly two years had passed since British General Cornwallis's surrender at Yorktown, Virginia, which had effectively ended the fighting. With this treaty, Great Britain recognised American independence and agreed upon borders for the new nation. By this date, refugee families who had been loyal to the British side, principally from the Hudson River Valley, had begun clearing the forests to establish homesteads the lands beyond the eastern shore of Missisquoi Bay.

Volunteers of the Missisquoi Historical Society now see to the upkeep of eighteen cemeteries that are no longer attached to church congregations. There are four in Saint Armand bearing names of early settlers: Russell,

Krans, Luke and Hastings. The museum in Stanbridge East has published a guide to these four burial grounds.

The oldest of these is the Luke Cemetery located just south of the village of Saint Armand on land settled by Philip Luke. Col. Luke arrived in 1881 from Albany. Besides clearing land for a farm, Philip Luke eventually opened a store and built an ashery. This was important for local prosperity because much of the cash income of the settlers was procured by making ashes from the trees cleared off the land. They sold the ash to those who made potash and pearl ash.

In 1796, Philip Luke's eight-year old daughter Magdaline died and was buried on the farm.

One-year-old Hannah was buried the following year. In all, graves of seventeen family members are found here, the most recent burial being that of Glen Luke in 1921.

The Russell Cemetery, located on Dutch Street near the Vermont border, is a reminder of a community that no longer exists. In 1816, Jabez Vaughan buried Patience, his 44-year-old wife. Since then, over fifty others have been buried at this cemetery in the locale known as Hancock Hill in commemoration of the place in Massachusetts from which Joseph Hutchinson Russell and a number of his neighbours had migrated. Mr. Russell occupied the Russell



The Luke Cemetery

homestead right across the road from the cemetery. Hancock Hill had its own school, about a kilometer north of the cemetery. The last to be buried here was Martha Freeman in 1909.

The most obscure of the cemeteries the historical society maintains is the Hastings Cemetery located on Rang St-Henri. There is just one stone commemorating four burials. In 1829, Hollis Hastings and his wife Robah buried Elizabeth, their one-year old daughter on their farm. In 1852 they buried their son Richard, aged 19. Hollis died in 1869 at age 72 and his widow died in 1886 aged 80. The Hastings children who lived into adulthood are buried at the



The Russell Cemetery

Morgan's Corner cemetery, located on the Philipsburg-Bedford road next to the quarries.

Next instalment - the Krans Cemetery



the Hastings Cemetery

BAC 101

Les sacs en plastiques sont recyclables (31 janvier 2005) Compo-Haut-Richelieu tient à informer les citoyens que les sacs en plastique qu'ils placent dans leur bac de récupération connaîtront une fin heureuse : ils seront recyclés ! En arrivant au centre de tri, ils seront d'abord triés, puis mis en ballot, pour être ensuite vendus à un recycleur. À titre d'exemple, ces sacs en plastique peuvent, entre autres, être transformés en composite, un mélange de bois et de plastique servant pour la fabrication de planches à patio.

Les sacs en plastique vont uniquement du côté plastique/verre/métal du bac. En ce sens, le Publisac doit être vidé avant d'être déposé dans le bac de récupération, c'est-à-dire que le sac en plastique va du côté plastique du bac et que les circulaires se retrouvent du côté papier. De plus, si vous avez à mettre plusieurs sacs en plastique dans le bac, il est recommandé de tous les mettre dans le plus grand des sacs. En appliquant ce truc tout simple, vous faciliteriez ainsi le travail des trieurs sur la chaîne de tri et éviterez aussi que ces sacs ne s'éparpillent aux quatre vents lorsque le bac sera vidé. Parmi ces sacs en plas-

produits, etc. Il est conseillé de retirer les reçus ou les coupons de caisse des sacs avant de les mettre dans le bac de récupération. Pour les sacs ou emballages souillés, il est primordial de bien les rincer car souvenons-nous que ce sont des êtres humains qui trient cette matière, alors l'hygiène de leur milieu de travail est entre vos mains !

Microbes, bactéries et moisissure ne font pas bon ménage dans le bac ! (9 février 2005)

Compo-Haut-Richelieu fait appel à la collaboration de la population pour être consciencieuse sur ce qu'elle met dans le bac de récupération car son contenu peut être porteur de plusieurs microbes et bactéries. Pour les trieurs, ces bactéries et microbes, provenant principalement des contenants alimentaires mal ou non rincés, sont une source de propagation pour

les maladies, telles l'hépatite B, C, A, etc.

C'est pourquoi il est primordial de bien rincer nos contenants avant de les déposer dans le bac. Compo-Haut-Richelieu a pris des dispositions pour améliorer la qualité de son environnement de travail. Par exemple, un système anti-bactérien y est installé pour éliminer, durant la nuit, 99,9 % des microbes et bactéries présents dans l'établissement. De plus, comme

mesure de prévention, les employés sont vaccinés contre l'hépatite B et le tétanos. Malgré tous ces moyens déployés, il faut surtout régler le problème à la source, c'est-à-dire en limitant la propagation de ces bactéries ou microbes par un rinçage adéquat des contenants à la maison. Le fait que les bactéries prolifèrent rapidement reviendrait à dire qu'elles ont une durée de vie infinie, dans le cas où aucun moyen n'est entamé pour les enrayer.

Un autre danger pour les trieurs : les seringues

Il arrive que des seringues se retrouvent sur la chaîne de tri. Pourtant, ce n'est pas dans un bac de récupération qu'elles auraient dû être. En fait, la façon la plus efficace de s'en départir, également recommandée par Diabète Québec, consiste à déposer les seringues, les aiguilles et les lancettes dans un contenant de plastique épais et de les rapporter à votre pharmacien (en s'assurant d'abord que votre pharmacie offre ce service). Des exemples de contenants en plastique épais ? Les contenants d'eau de javel ou d'assouplisseur demeurent de bons choix car ils sont résistants et l'entrée est étroite tout en étant dotée d'un bouchon, permettant difficilement à une seringue d'en ressortir. Il est également possible de demander à votre pharmacien un contenant prévu expressément pour entreposer les seringues, qui a la particularité d'être identifié du symbole de « danger biorisque ».

Le site Internet de Compo-Haut-Richelieu a fait peau neuve ! (28 février 2005)
Visitez-le : www.compo.qc.ca

COURS DE COMPOSTAGE

Cette année encore, la MRC offre des formations sur le compostage domestique.

OÙ et QUAND ?

Formation en anglais (Monsieur Beaulieu)
Le mardi 3 mai, à 19 h, à la salle communautaire de Lac-Brome (383, chemin Knowlton)

Formation en français (Monsieur Gilles Paradis)
Le mercredi 4 mai, à 19 h, au centre communautaire Georges-Perron à Bedford (14, rue Philippe-Côté)

L'achat d'un composteur n'est pas obligatoire. Cependant, la MRC en vend au prix de 56\$, taxes incluses.

Les inscriptions pour la formation se font auprès de la personne suivante :

Nathalie Grimard, B.sc., M.ATDR
Géographe-aménagiste
ngrimard@mrcbm.qc.ca
MRC Brome-Missisquoi
749, rue Principale
Cowansville (Québec) J2K 1J8

Tél. (450) 266-4900 poste 242 • Fax. (450) 266-6141

DES NOUVELLES DE VOTRE ÉCOLE...

... suite de la page 1.

Évolution

Au cours des années, les structures et l'organisation scolaire ont considérablement évolué :

- Création du Ministère de l'éducation en 1964
- Régionalisation du secondaire
- Regroupement des élèves de l'école Sainte-Thérèse
- Ouverture des maternelles
- Regroupement du service avec Philipsburg
- Vente de l'école Sainte-Thérèse
- Fusion régionale de l'élémentaire
- Dissolution de la Commission scolaire Saint-Armand Ouest en 1972
- Formation de la Commission scolaire des Rivières (siège social Farnham) qui fusionnera à son tour pour devenir la Commission scolaire Val-des-Cerfs (siège social Granby)
- Comité de parents
- Conseil d'établissement

Mission

À travers toutes ces modifications, notre école a résisté à des courants de fermeture. Elle a réorganisé ses

locaux en conservant son cachet, elle s'est dotée d'enseignants compétents et de niveaux de services éducatifs réputés, et elle demeure fidèle à sa mission.

L'école Notre-Dame-de-Lourdes fait partie de notre patrimoine collectif et c'est avec fierté que nous soulignons ses 50 ans.

Pour célébrer cet anniversaire, le Conseil d'établissement projette un cahier souvenir. Photos-témoignages-anecdotes que vous nous ferez parvenir permettront de réaliser ce projet. Nous sommes aussi à la recherche de bénévoles pour l'organisation des activités du cinquantième. Vous pouvez nous rejoindre à l'école au 248-2639.



PHOTO : ÉRIC MADSEN

SAINT-ARMAND, C'EST AUSSI ÇA LA VIE!

Par François Renaud

Ça y est, ça achève ! Pour la première fois depuis une éternité, je peux enfin rouler la fenêtre grande ouverte sur le chemin de la Grande Ligne : direction Saint-Armand. Après trois semaines d'exil urbain involontaire, il était temps ! Pour fêter ça, je mets Vivaldi dans le lecteur CD et, à partir de Notre-Dame-de-Stanbridge, je lève le pied.

Arrivé sur le rang Saint-Henri, les trompettes attaquent nerveusement La primavera et je croise mon premier tracteur de l'année, en me faisant la réflexion que, jamais, avant de fréquenter Saint-Armand, je n'avais été aussi sensible aux signes annonciateurs du printemps. Comme si la vie était moins vigoureuse à la ville.

Arrivé downtown, je note que, pour marquer l'arrivée du beau temps, Nancy a accroché des grappes de ballons colorés aux poteaux de sa terrasse, et que son voisin d'en face a sorti sa moto. Au Magasin général, le père Benoît présente les symptômes volubiles de la fièvre printanière : durant quinze minutes, il me trace un parallèle convaincant entre les révélations de la commission Gomery et les tactiques électorales des partisans d'Adélard Godbout. Un petit gars du coin, l'Adélard, qui vivait juste à côté, en banlieue de Saint-Armand, quoi ! Chapeaux feutre, costumes trois pièces, chaînes de montre barrant leurs abdomens, les organisateurs libéraux fédéraux de la fin des années 30 circulaient, l'air prospère, à bord de grosses voitures, s'arrêtant de ferme en ferme pour offrir une petite shot de gin et un billet de 2\$ en échange de la promesse d'un vote pour leur poulain provincial. « Un deux piastres dans l'temps, c'était presque quinze jours de salaire. Moi, j'avais quinze ans quand j'ai vu mon premier cinq piastres ! » Au fond, plus ça change, plus c'est pareil. La vie se contente de tourner en rond, en roulant dans les ornières laissées par les morts.

En roulant vers la maison, même si les cahots du chemin Chevalier me donnent l'impression d'être un madelinot parti en excursion de pêche par gros temps, ma vision idyllique du printemps

tient bon. En bordure de la route, les gros érables de monsieur Dalpé portent leurs colliers annuels de chaudières et, à l'horizon, seule la pointe de Jay Peak est encore enneigée. En moins de dix kilomètres, je viens de traverser une bonne demi-douzaine des plus beaux tableaux de Lemieux.

Encore émerveillé par la beauté du spectacle, je prends le dernier virage et j'aperçois, en bordure du chemin, un chevreuil recroquevillé dans le fossé. Sur ces entrefaites, la radio prend le relais du lecteur CD et une voix radiocanadienne fait le bilan de l'actualité : le Pape, Terri Schiavo, le prince Rainier, Gérard Filion... À l'autre station, c'est pas mieux : Brel nous informe que c'est pas drôle de mourir au printemps, tu sais. Qu'est-ce qui leur prend tout à coup ? Fuck la radio !

En sortant de l'auto, mon pied s'enfonce dans la boue jusqu'à la cheville. Pas grave. Rien ne me fera perdre ma bonne humeur. Dans notre grand saule, les oiseaux piaillent à tue-tête ; devant les fenêtres, les mésanges se chamaillent autour des mangeoires vides ; et, dans le buisson de chèvrefeuille, j'entrevois la silhouette rosée et furtive d'un cardinal. Le printemps dans toute sa splendeur ! Vive la vie !

Dans la maison, les mouches et les coccinelles sont définitivement sorties de leur hibernation, mais c'est ça aussi, la vie. Du moins, c'est ce que je suis en train de me dire quand le téléphone sonne et que l'infirmière du CHSLD m'annonce que le poulx de ma mère est subitement passé de 55 à 28 au cours de la nuit. Ses chances de profiter d'un 92e printemps sont minces. Dire que dans trois jours c'est la fête de la Résurrection. Prostré sur ma chaise, je mets un bon moment avant de remarquer les serpents encore accrochés au plafond : trois semaines plus tôt, on a fêté le trente-troisième anniversaire de notre fille cadette et, demain, c'est celui de son fils. Quatre ans, notre petit bonhomme ! À Saint-Armand, le printemps est une école de vie.

RENCONTRE AVEC GUY ÉDOIN, FINALISTE AUX JUTRA

Par François Marcotte



PHOTO : FRANÇOIS MARCOTTE

Parmi les films en compétition pour le prix du meilleur court métrage au gala des prix Jutra le 20 février dernier figurait Le pont, réalisé par Guy Édoin, jeune cinéaste originaire de Saint-Armand. Le Journal Saint-Armand a rencontré ce nouvel espoir du cinéma québécois dont le film a été projeté ou mis en nomination dans les plus grandes manifestations et festivals nationaux et internationaux, notamment le Toronto International Film Festival, le Vancouver International Film Festival, les Rendez-vous du cinéma québécois, le Festival du court métrage de Dresde (Allemagne) et les Rencontres internationales de Cannes.

Le pont couvert de Saint-Armand sert de théâtre à un couple décidé à noyer sa fille handicapée. Sur les entrefaites arrive une vachère, qui cherche à traverser la rivière avec sa bête. Un film étrange, troublant et dérangeant. Qu'est-ce qui peut donc pousser un jeune homme de 24 ans à aborder un thème aussi sombre ? « J'aime aborder les relations humaines sous tous les angles, en me servant du couple comme catalyseur, et bousculer les idées préconçues. Je veux vivre sur la corde raide. Je ne peux pas créer si je ne me mets pas en danger. En contrepoint, je juxtapose un traitement visuel empreint de beauté et de luminosité. »

Guy Édoin tournera le deuxième volet de Les affluents, trilogie dont Le pont fait partie, en octobre prochain à Saint-Armand. Le pont couvert servira de nouveau de théâtre à un tout autre scénario, une histoire d'amour cette fois. Le cinéaste profite de l'occasion pour remercier les Armandois qui les ont accueillis et aidés, lui et son équipe lors du tournage de son film. Guy Édoin entreprendra l'écriture du scénario de son premier long métrage à l'automne. Son rêve ? « Je veux aller à Cannes et je vais y aller. Je veux me positionner sur l'échiquier mondial du cinéma d'auteur. » À voir la passion et la détermination qui l'animent, on ne peut qu'être convaincu qu'il y parviendra.

En guise de conclusion, nous reproduisons une citation de O'Brien McDonald, tirée de la programmation du Toronto International Film Festival de 2004 : « Le Pont is a beautifully shot film that almost overwhelms the viewer with images and sound all in the service of sex and death. Haunting, beautiful and challenging, this is a film that leads the wave of new Quebec cinema ». Le pont sera bientôt porté à l'écran... à Saint-Armand. À ne pas manquer !

CIVILISER LES QUADS

Par Pierre Lefrançois

L'arrivée du printemps dans nos campagnes est de plus en plus marquée par le passage des VTT (véhicules tout-terrain ou quads) qui, lorsque la couverture neigeuse disparaît, viennent remplacer les motoneiges. L'usage de ces bolides motorisés est devenu un « sport » répandu, malheureusement pas toujours très civilisé.

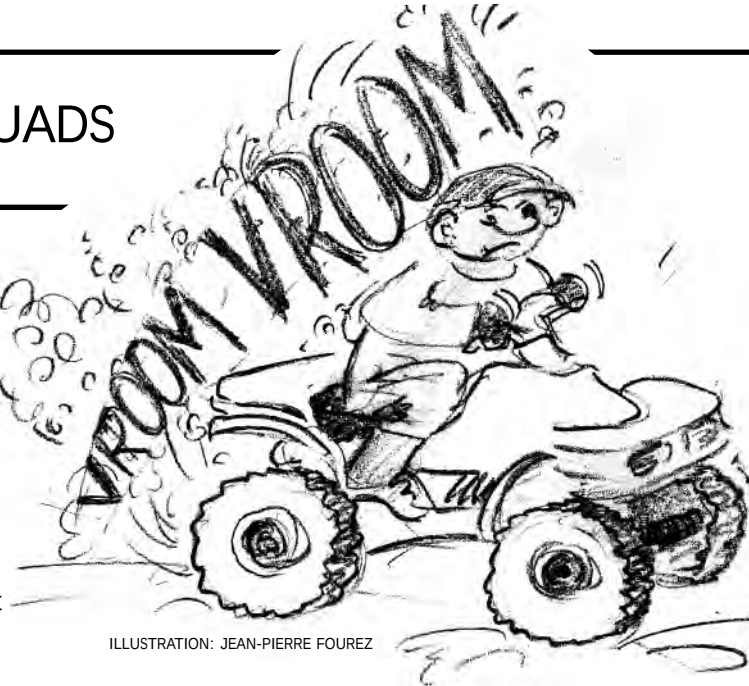


ILLUSTRATION : JEAN-PIERRE FOUREZ

Les quads, tout comme les motoneiges, peuvent représenter une nuisance publique bien réelle en l'absence de quelques règles élémentaires de civisme. Il n'est pas rare que les conducteurs de ces engins sortent des sentiers balisés pour circuler sur des terrains privés ou sur des terrains publics dont l'écologie est relativement fragile. Si on n'hésite pas à dénoncer la pollution par le bruit qu'ils engendrent, on oublie trop souvent les dégâts qu'ils causent à l'environnement.

(terre arable). Dans un parc de l'Alaska, on a également observé qu'il suffisait d'une dizaine de passages en VTT sur un espace donné pour y détruire le quart ou le tiers de la végétation basse qui y pousse.

Dans la Hungry Valley de la Californie, on a estimé que les hors route entraînaient une érosion se traduisant, chaque saison, par le déversement dans les cours d'eau de quelque 72 000 tonnes de sédiments

Au Canada, on a constaté qu'un seul passage de motoneige pouvait endommager jusqu'à 78 % de la végétation arbustive, telle celle que l'on retrouve en bordure de nos marais, et détruire 28 % des jeunes tiges. Or, la motoneige est moins dommageable que le VTT ou le quad, la neige offrant une certaine protection, ce qui n'est bien sûr pas le cas en été. Enfin, selon des chercheurs de l'université du Montana, le passage d'un seul VTT peut avoir pour effet de disperser plus de 2 000

graines de plantes envahissantes (ces « mauvaises herbes » qui prennent la place de plantes plus fragiles) sur une distance de 16 kilomètres.

Monsieur Christian Marcotte, propriétaire de la Ferme du vieux bouc à Pigeon-Hill, se demande bien comment il pourra convaincre les motoneigistes de s'abstenir de circuler dans ses champs cultivés. « C'est certain que mes cultures d'ail en souffriront. Ces personnes ne semblent pas être conscientes des dégâts qu'elles peuvent causer en circulant sur des terrains privés ». Souhaitons-lui de ne pas avoir à supporter, en plus, les conducteurs de quads.



PHOTO : ERIC MAUSEN

Si vous allez à Montréal, faites donc un petit détour pour aller admirer une œuvre de notre bédéiste SIRIS, aux portes du Quartier chinois, à l'angle des rues Saint-Urbain et de la Gauchetière.

LE MAÏS : UN GRAIN DONT LES PADRE* NE VOULAIENT PAS

Par Paulette Vanier

Lors de la Conquête, les Espagnols n'ac-corderont guère d'importance à cette céréale que consommait tout un conti-nent, lui préfè-rant le blé qu'ils ont apporté dans leurs bagages. Pour le produire, ils s'accapareront les riches terres

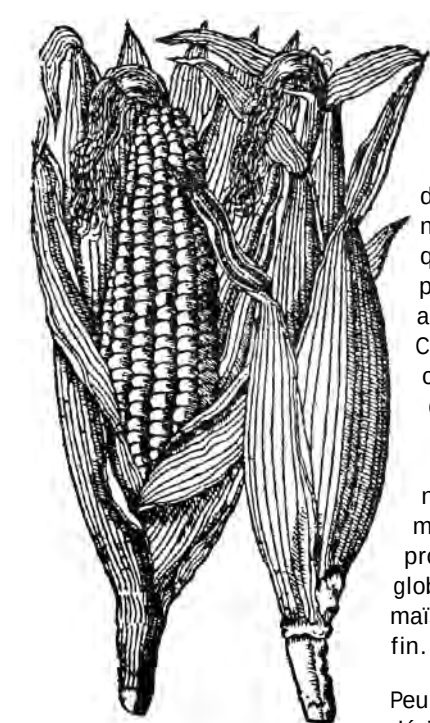
qu'occupaient les Aztèques, après les avoir décimés et repoussé les quelques survivants vers des régions inhospitalières, où le sol est pauvre. Attachés à leur mère symbolique, ces der-niers continueront de cultiver le maïs qui, dans l'esprit des conquérants, en viendra à être associé à la pauvreté et à la bar-barie, si bien qu'ils le considére-ront comme un aliment de piètre valeur, tout juste bon à nourrir le bétail. De fait, ils le donneront à

Car, on a vite compris que cette céréale permettait, plus que tout autre produit de l'agriculture, d'engraisser rapidement les bêtes destinées à l'abattage et d'augmenter considérablement la pro-duction laitière. Si bien que, globalement, 65 % de tout le maïs cultivé est destiné à cette fin.

la nourriture de base des esclaves noirs amenés de force en Amérique** et, au 19e, celle des Africains peinant dans les mines des Britanniques. Aujourd'hui, sur les trois princi-pales céréales dans le monde, c'est la seule à ne pas être essentiellement destinée à l'al-imentation humaine. En effet, seulement 15 à 20 % de la pro-duction est directement consom-mée par les humains. Dans tous les cas, il s'agit des populations pauvres de l'Amérique, de

leurs cochons.

Bien qu'on l'ait intro-duit partout dans le monde, il ne se débarras-sera jamais de cette réputation d'« aliment de pauvre ». Au 18e siècle, c'est



l'Afrique et de l'Asie. Même dans sa terre d'origine, le Mexique, il est délaissé par les classes moyennes et riches qui n'en tirent plus que 13 % de leurs

protéines alimentaires alors que, chez les pauvres, ce taux monte à 84 %. Aux États-unis, en Chine et au Brésil, qui assu-rent à eux seuls près de 73 % de la production mondiale, on ne le consomme directement que de façon marginale***, le plus gros de la production allant aux animaux d'élevage. Car, on a vite compris que cette céréale permettait, plus que tout autre produit de l'agriculture, d'engraisser rapidement les bêtes desti-nées à l'abattage et d'aug-menter considérablement la production laitière. Si bien que, globalement, 65 % de tout le maïs cultivé est destiné à cette fin.

Peut-on en conclure que cette dérive de la pensée qui a conduit les Padre à considérer les

Amérindiens comme une race inférieure (de même que les Africains et les Asiatiques d'ailleurs) les a également conduits à rejeter la céréale-mère sur laquelle ces derniers avaient assis leur civilisation pour la réserver exclusivement à l'alimentation animale? Poser la question, c'est probablement y répondre.

Dans le prochain numéro, nous nous pencherons sur les consé-quences de cette approche réductionniste sur la diversité génétique du maïs et sur sa richesse nutritionnelle.

*Les missionnaires espagnols.

**Leurs descendants américains continuent d'ailleurs de consommer le gruaau de maïs, qu'ils qualifient de hominy, mot possiblement emprunté à l'algonquin ou à une autre langue amérindienne.

***Malgré leur popularité en Amérique du Nord, le maïs sucré et le maïs soufflé ne représentent cha-cun qu'un pour cent de la production mondiale

20 ANS PLUS TARD

Les petites municipalités rurales comme la nôtre ont-elles la volonté et les moyens d'agir en matière de protection des écosystèmes aquatiques ?

Par Pierre Lefrançois

Il y a plus de vingt ans, le gou-vernement du Québec adoptait la Loi sur l'aménagement et l'urba-nisme qui ramenait au niveau des administrations municipales la responsabilité de légiférer sur divers aspects relatifs à la pro-tection de l'environnement et le devoir de faire respecter ces règles. Le présent gouvernement libéral vient d'afficher claire-ment (projet de loi 62) son inten-tion de déléguer aux municipali-tés davantage de pouvoirs et de responsabilités en cette matière.

Pourtant les données d'un rap-port que le gouvernement Charest a en mains depuis l'été dernier indiquent que 85 % des municipalités n'avaient pas enco-re adopté, en 2003, une régle-mentation intégrant les disposi-tions de la Politique de 1996 sur la protection des rives, du litto-

ral et des plaines inondables et que moins d'une municipalité sur trois avait intégré dans ses règle-ments municipaux les disposi-tions de la première politique gouvernementale de protection des rives, qui remonte à 1987.

Résultat, les écosystèmes aqua-tiques continuent de se détério-rer parce que les élus municipaux n'ont ni la volonté, ni les moyens d'adopter des règlements contraignants et encore moins de les appliquer. La présente poli-tique du gouvernement provin-cial fait penser à cette personne qui se trouve au bord de la falai-se et qui est pourtant fermement résolue à aller de l'avant : il est prévisible, on en conviendra, que nos pompiers devront bientôt aller la repêcher dans les eaux de la baie.

INVITATION

À La Sablière, en plus de la vigne, on cultive le plaisir !

Une rencontre d'information sur le programme d'été du Plan B aura lieu le SAMEDI 30 avril, à 19h30 au Vignoble :

1050, chemin Dutch (248-2634)

Cet été, les activités s'inspirent des rituels de l'enfance, de la culture western et de la mémoire rurale.

Réservez dès maintenant les 1-2 juillet, les 12-13 et 28 août.

EXODUS

Par Jonathan Benoit



Bien le bon-jour à vous tous et à toi cher prin-temps... Ce même printemps inoubliable qui transpor-tera sous peu mes racines

«Saint-Armandienne» à l'autre bout de la terre dans le sol de cette Chine encore mystérieuse pour moi...

Je vous livre dans ces quelques pen-sées le cœur de mon élan de vie... pour la Vie voyageuse.

Puisque.

Puisque pourquoi tout quitter et partir? Et pourquoi pas.

Puisque le monde demeure abstrac-tion tant et aussi longtemps qu'on ne le connaît uniquement que par description...

Puisque nous-mêmes sommes aussi abstraction tant qu'on ne s'explore qu'en surface... oubliant ainsi que l'arbre existe d'abord uniquement par ses racines intérieures.

Puisque là-bas, dans cette Chine mystique, se trouvent les mêmes yeux et le même cœur humain qu'ici-bas, adaptés seulement à d'autres réalité secondaires, mais avec la même réalité principale : la Vie.

Puisque Vivre la différence, c'est se rendre finalement compte que je suis vous et vous êtes moi : le fossé créé entre nous et les autres n'exis-te pas.

Puisque rêves chinois ou québécois, craintes rwandaises ou cana-diennes, peut importe : l'écho uni-versel du battement des cœurs de la planète renvoie de par tous les continents la même chanson : l'en-vie de goûter au bonheur.

Puisque voyager à l'intérieur de soi-même dans une contrée étrangère est une façon unique de passer du Connu à l'Inconnu. Cet inconnu étant le refuge sacré de la vérité...

Puisque lorsque je ne suis plus le Québécois, l'étudiant, le fils, l'ami, le serveur, le colocataire, le tra-vailleur et alouette, qui suis-je? À suivre.

Puisque marcher au cœur même de sa destinée, c'est marcher au cœur même de ses peurs, de ses condition-nements... et aussi de sa libération.

Puisque chaque jour depuis notre naissance en est un de plus vers la mort, je sens au plus profond de moi que la seule façon de vivre est simplement de vivre le seul moment qui existe : le présent.

Puisque je pars... pour revenir. Revenir à mes racines avec le germe d'un projet... un projet d'espoir et d'actions pour nous tous. Afin que l'Amour sorte de sa tanière.

Puisque dans le fond, je veux vous dire que la seule chose que je vois partout en vous et en moi, c'est de l'Amour. De l'Amour. Partout. C'est tout ce que j'ai à dire.

AVIS DE RECHERCHE

Après deux ans d'une excel-lente collaboration, Robert Crevier quitte le Journal pour consacrer plus de temps à de nouveaux projets. Nous le remercions sincèrement et regrettons son départ. Pour compléter son CA, le Saint-Armand a maintenant besoin d'une ou de deux personnes pour combler les postes béné-voles suivants : trésorier et agent publicitaire.

Pour information, s'adresser à Éric Madsen, au 248-4105 ou à Jean-Pierre Fourez, au 248-2103 ou écrire à l'adresse : jstarmand@hotmail.com.

PUBLIREPORTAGE
LES PÉTROLES DUPONT INC.

Une histoire de famille

Il y a bientôt 40 ans que Les Pétroles Dupont inc. ont été fondés par trois beaux-frères, soit Ambroise Dupont, Jean Chevalier et l'actuel propriétaire Michel Lamothe. Ils étaient ambitieux mais sûrement loin de se douter de l'ampleur qu'atteindrait cette entreprise des années plus tard. Elle en est maintenant à la deuxième génération et c'est encore une histoire de famille qui se poursuit, car on y retrouve Michel Lamothe comme président, Huguette Boucher à titre d'adjointe administrative et trois de leurs quatre enfants, Marie-Josée Lamothe, vice-présidente des Opérations, Francis Lamothe, adjoint aux Opérations et aux ventes de lubrifiants, puis Guylaine Lamothe à titre de coordonnatrice de la division Chauffage et climatisation. À quand la troisième génération, vous demandez-vous? Soyez sans crainte « Papi Shell » (comme le surnomment ses petits-enfants) s'assure de faire des promenades en camion à ses petits-enfants, histoire de leur donner le goût !

Des kilomètres à parcourir

Les Pétroles Dupont inc. livrent à leurs clients des millions de litres de pétrole chaque année sur un vaste territoire allant du fleuve Saint-Laurent (rive-sud de Montréal) au lac Memphremagog et des frontières américaines jusqu'à Cowansville, Ange-Gardien, Marieville, Saint-Bruno et Varennes. C'est à partir de leur trois bureaux-entrepôts que s'exerce cette distribution avec plus de 25 camions. Le siège social



est situé à Bedford. Il y a un bureau à Chambly et cet été, l'entreprise se relocalisera à Saint-Jean-sur-Richelieu dans un immeuble tout neuf, dont la construction débute dans quelques semaines. Chacun de ces emplacements est muni (ou le sera prochainement) d'un système d'approvisionnement de diesel par carte, particulièrement pour les flottes commerciales. Ils possèdent aussi deux stations-service à Frelighsburg et à Venise-en-Québec.

Produits et services

C'est avec une équipe fantastique de plus de 70 personnes que Les Pétroles Dupont inc. desservent des clients résidentiels, commerciaux, industriels et agricoles. Que ce soit du mazout, du diesel clair, du diesel coloré, de l'essence ou des lubrifiants, le personnel se dévoue à la tâche, bien souvent dans des conditions de froid intense ou en dehors des heures normales pour donner du service. On a qu'à se rappeler la crise du verglas en 1998 pour savoir à quel point les gens peuvent compter sur Les Pétroles Dupont inc. En outre, ils

ont décidé de s'occuper du confort de leurs clients en été comme en hiver, en ajoutant à leur service technique de chauffage des appareils de climatisation. Depuis quelques années, des produits de climatisation sont disponibles et la demande est sans cesse croissante dans ce domaine. On entrevoit d'ailleurs un printemps et un été occupé pour ce département. Enfin, depuis 2000, Les Pétroles Dupont inc. se sont affiliés à Propane du Suroît pour offrir la vente, le service et la distribution de gaz propane et d'appareils. Cette alliance est une réussite, car on compte aujourd'hui 10 employés de Propane de Suroît dans les locaux de Pétroles Dupont à Bedford. Il s'agit d'une belle complémentarité.

Et l'avenir...

Est-ce que Les Pétroles Dupont inc. vont arrêter de croître un jour? Si on en juge par l'énergie déployée et la vitesse à laquelle se déplace M. Lamothe pour servir ses clients, on croit que la réponse est: jamais!

CHRONIQUE
ASTROLOGIQUE

Chronique astrologique
Par Marie-Jeanne



Bélier : Enfin, vous pouvez vous consacrer à de nouveaux projets! Attendez quand même jusqu'en mai pour les débiter car vous aurez alors la collaboration de vos proches. Relations amicales importantes et agréables.

Taureau : Vous avez beaucoup d'énergie début avril et vous foncez peut-être un peu trop vite! En mai, vous aurez envie de profiter pleinement du printemps et des bonnes choses de la vie, vous aurez à faire des choix entre famille et amis!

Gémeaux : Évitez tous les déplacements en avril! Si vous devez voyager, soyez plus que prudents. Les communications avec les autres sont difficiles, prenez garde aux vols et aux pertes de papiers importants. Tout se replace agréablement en mai, alors relaxez et soyez Zen...

Cancer : Profitez du printemps qui s'installe, sortez et respirez. Des imprévus agréables surviendront et vont alléger la grisaille de votre vie. Amitiés féminines favorables mais soignez un peu plus votre image et vos relations vont s'améliorer.

Lion : Malgré plusieurs difficultés hors de votre contrôle, vous tirez très bien toutes les cartes de votre jeu et votre situation s'améliore surtout grâce à vos relations féminines. Attention aux spéculations nébuleuses, on vous propose des choses très douteuses, soyez vigilants.

Vierge : Vous traversez une période d'instabilité et d'insécurité mais ne vous laissez pas aller à l'anxiété. Vos enfants ou votre conjoint vous cause des soucis qui seront passagers, en mai vous aurez une rentrée d'argent.

Balance : Vous qui désirez tant tout concilier, ce n'est vraiment pas facile en avril et vous devez aussi vous préoccuper de votre propre bien-être et destinée. Une poussée d'individualisme vous permet de confronter le conformisme de votre vie, profitez-en!

Scorpion : Votre magnétisme séduit les femmes et vous permet de réaliser certains rêves passagers mais ceci peut nuire à votre image sociale, soyez discrets. Attendez en mai pour faire des transactions financières importantes.

Sagittaire : Vous vous laissez mener par le bout du nez par votre conjoint(e) ou par vos relations féminines, des confrontations sont à prévoir en avril mais la tranquillité reviendra en mai. Evitez vous aussi tous les déplacements non nécessaires en avril et soyez patients avec les enfants!

Capricorne : Décidément toutes vos ambitions sont contrecarrées, les relations familiales et sociales sont très tendues. Vous aimeriez profiter d'un moment de solitude et d'apaisement, vous devrez attendre au mois de mai, en attendant respirez et détendez vous!

Verseau : Vous voguez sur vos rêves et votre imagination avec Neptune et vos amis vous accompagnent dans vos nombreux projets. Réaménagement de votre intérieur, décoration, sorties, vous avez de l'énergie, mais attention aux mirages!

Poissons : Beaucoup de dépenses à prévoir, les enfants vous demandent beaucoup et vous devez réfléchir avant de tout donner, surtout en avril. Prenez garde aux mensonges, certaines personnes peuvent profiter de votre bonté.

Financement du journal LE SAINT-ARMAND

- VOICI LES OPTIONS :
- Publi-reportage sur votre entreprise fait par un membre de la rédaction du Journal selon vos informations.
1/4 de page, 1 parution 300 \$
 - Encart publicitaire (genre carte d'affaires) environ 1,5 po x 3 po
Par parution 25 \$
 - Petites annonces privées 5 \$
Les annonces d'intérêt général sont gratuites.
 - Don de soutien privé avec mention dans la ou les parutions suivantes (préciser si vous ne voulez pas que votre nom paraisse) par chèque libellé à l'ordre de : Journal Le Saint-Armand, au 869, chemin Saint-Armand, Saint-Armand (Québec) J0J 1T0
 - Abonnement
Si vous ne résidez pas à Saint-Armand ou si vous voulez recevoir des exemplaires supplémentaires, ou encore en faire adresser à d'autres, prenez un abonnement de soutien de 30 \$ pour six numéros. Nous nous chargeons de l'expédition.

Un chaleureux MERCI à
M. Robert Pelletier pour sa
généreuse contribution au *Journal*.

Josée Blaquièrre, M.Sc.D.O.
Coaching et formation de leaders

tél. : 450.248.0202
1.877.240.0202

télé. : 450.248.0195

josee@optionzenith.com

1620, chemin St-Armand
St-Armand QC J0J 1T0

OPTION
ZÉNITH

Pierre Fontaine
Représentant

Vente de semences

Tél. : (450) 248-0892
Cell. : (450) 521-6519 / Paget : (450) 542-2855
1160, Chemin Guthrie, St-Armand

Belcan
SEMICAN
RAGT
BIOTAL
MAIZEX

Le Saint-Armand voyage encore...



PHOTO : JEAN-PIERRE FOUREZ

jusqu'à PISE !!!

AUX 2 CLOCHERS
BISTRO / RESTAURANT

Cuisine Saisonnière

2 rue de l'église
Frelighsburg, Qc. J0J 1C0
Tél.: (450) 298-5086
Fax: (450) 298-5680

"André et Martine"

DEUIL • SÉPARATION • STRESS
MALADIE • TRAUMATISME • MAL-ÊTRE...

VOICI UN LIEU POUR PARLER,
POUR S'AIDER ET SE RETROUVER.

MARIE NORMANDIN
Psychanalyste

248-2135

206, chemin Solomon, Saint-Armand

Sur rendez-vous seulement

Shell

Station Service
St-Armand inc.

- MÉCANIQUE GÉNÉRALE
- REMORQUAGE

1050 chemin St-Armand
St-Armand, Qc J0J 1T0

Tél.: 248-0474

LE
SAINT
ARMAND

VOIR PLUS LOIN

414, chemin Luke, Saint-Armand
(Québec) J0J 1T0
TIRAGE : 900 exemplaires

PRÉSIDENT : Éric Madsen, (248-4105)
RÉDACTEUR EN CHEF : Jean-Pierre Fourez (248-2102)
ENGLISH EDITOR : Rebecca Cavanagh-Nelson
TRÉSORIER : Robert Crevier
RESPONSABLE DE LA PRODUCTION : Nicole Dumoulin
COORDINATION DES TEXTES : Josiane Cornillon
RÉVISION : François Marcotte
COLLABORATEURS POUR CE NUMÉRO : Charles Benoit, Jonathan Benoit, Marthe Drouin, Héroïse Landry, Pierre Lefrançois, François Marcotte, Sandy Montgomery, François Renaud, SIRIS et Paulette Vanier
INFOGRAPHIE : Julie Vaillancourt / SDA inc.
IMPRESSION : SDA inc.
COURRIEL : jstarmand@hotmail.com
DATE DE TOMBÉE : 23 mai 2005
DÉPÔT LÉGAL : Bibliothèques nationales du Québec et du Canada
OSBL : n° 1162201199

Philosophie

- En créant Le Journal Saint-Armand, les membres fondateurs s'engagent sans aucun intérêt personnel sinon le bien-être de la communauté à :

 - Promouvoir une vie communautaire enrichissante à Saint-Armand.
 - Sensibiliser les citoyens et les autorités locales à la valeur du patrimoine afin de l'enrichir et de le conserver.
 - Imaginer la vie future à Saint-Armand et la rendre vivante.
- Faire connaître les gens d'ici et leurs préoccupations.
 - Lutter pour la protection du territoire (agriculture, lac Champlain, sécurité, etc.).
 - Donner la parole aux citoyens.
 - Faire connaître et apprécier Saint-Armand aux visiteurs de passage.
 - Les mots d'ordre sont : éthique, transparence et respect de tous.

Articles, letters and announcements in English are welcome.